FORCE !

HÉLÈNE CIXOUS

Doftana, gravure sur métal, 140 x 25 cm, Bucarest, 1971

FORCE !
HÉLÈNE CIXOUS

C'est le mot qui s'exhale dès que l'on rencontre cette œuvre à couper le souffle
Force
D'autant plus forte, incontestablement, qu'elle émane de sujets livrés à la finitude. En apparence. C'est la fin, reste l'étrange triomphe du reste
Si je demande à Wanda Mihuleac un résumé de sa création, elle me propose dix images, dix titres ou chapitres, délégués autobiographiques, chronique de ses longues et fertiles années de résistance à la destruction. Les voici :
1. Doftana
2. Miroir sphérique, tirage argentique
3. Installation cathoptique
4. Installation Reflex
5. Sculpture en bois et mousse végétale bande de Möbius
6. Wall, installation tautologique
7. Installation sonore avec miroir concave
8. Erradid – Qu'est-ce que la poésie ? de Jacques Derrida
9. Vox clamantis in deserto – Installation
10. « Costume » pour le texte d'Hélène Cixous

Cela dessine un Curriculum Vitae, une vie en cours de déplacements armés de 1971 à 2021 et plus, dans des espaces toujours simultanément datés et cosmiques.
Entre Doftana (prison), aquaforte de 1971, et « Costume » « le tailleur » de 2014, entre Bucarest et Paris entre, à travers déserts, par-delà prisons et villes, qu'y a-t-il de commun ? Chaque « acte » (car chaque œuvre agit, affirme, évoque, vigoureusement) témoigne, exige du regard spectateur qu'il s'éveille en tressaillant. Souviens-toi ! Écoute !
Oui, ces œuvres parlent et fort. C'est chaque fois un dialogue à la limite, sur la limite entre le dedans et le dehors, entre l'Aspect et l'Allusion, entre l'enfin et le juste-après.
Tout parle plus d'une langue. Chaque œuvre-image est une image active, en action métaphorisante, ici chaque sujet est aussi ailleurs, tailleur, est taillé en pièces, se taille, costume, se propose à déchiffrer, cultive la force de son énigme,
L'artiste ne peint pas l'être, elle peint la métonymisation de tout sujet, l'instant du passage, le mouvement de Möbius les tors de la vie-après-la-mort-après-la-vie, sans fin. Sans commencement.
Doftana (Prison), c'est toute l'histoire du 20ème siècle. C'est un deux-pièces, en lignes, bandes, rayures verticales, qui souffre encore de la vie et la mort de son disparu. Souffre encore, fantôme.

Ce costume (de) prisonnier fantôme et vivant, est toujours vivant, preuve que même la « mort » ne met pas un terme à la désolation. Je le regarde avec la tristesse à vif que j'éprouve quand je vois un animal derrière les barreaux. Le costume est lui-même une prison. Sortons.

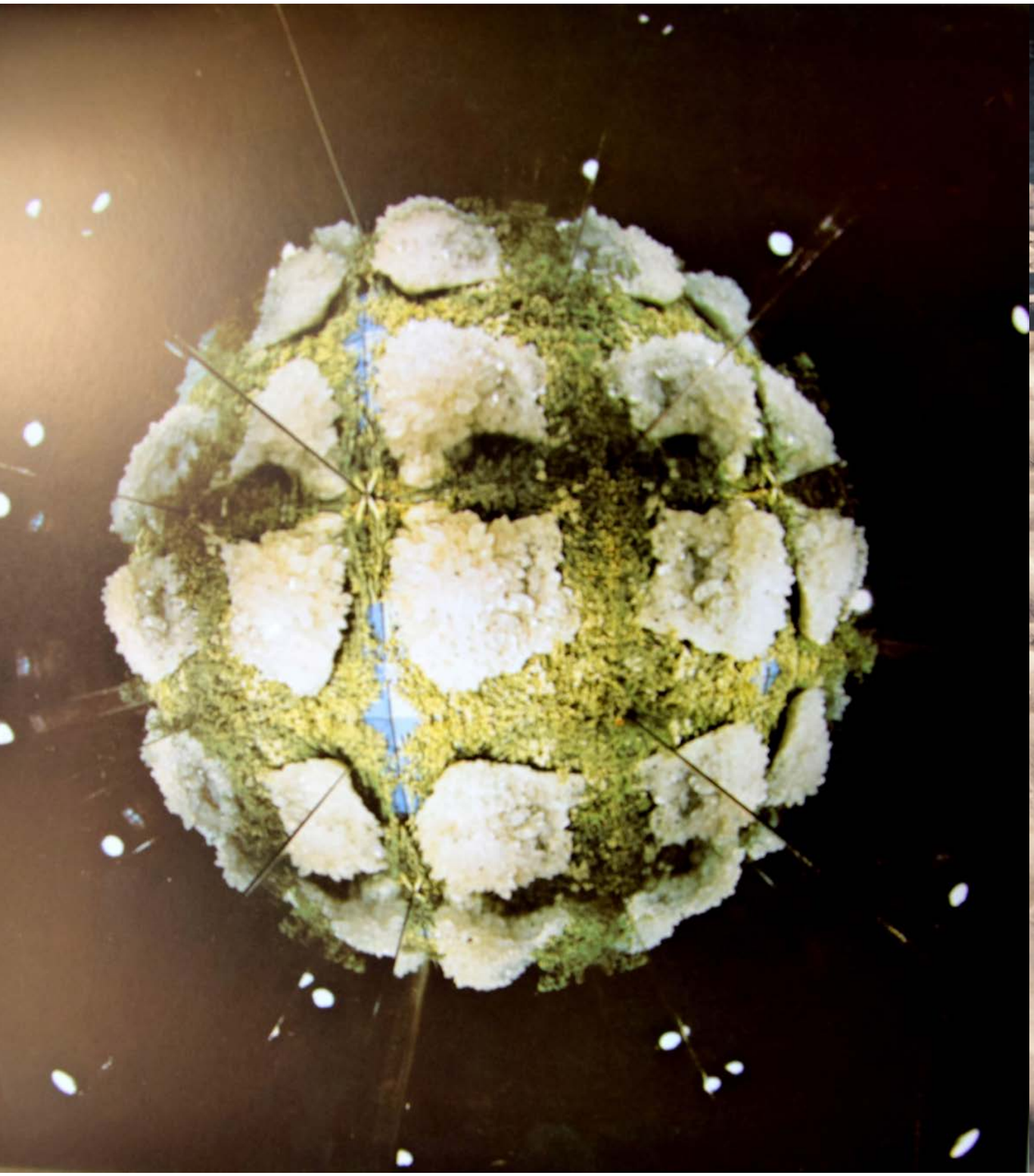
Du point de vue de l'élaboration, la chose se tient au carrefour des techniques : gravure, tableau, photographie, sculpture, travail des matières, mise en abyme, théâtralisation. L'artiste est « de son temps », un temps multiple, ce temps à mémoires où elle invente un bas-relief contemporain

Plus tard on dira que c'est postmoderne (on disait ça dans ce 20ème siècle qui aura inauguré l'ère auto-destructrice). Ça aura convoqué toute l'histoire des techniques de l'art occidental. Depuis la pierre, matériau archaïque sur quoi s'enlève le tissu.

Ce qui est fort, discrètement : le tissu. Le tissu survit. Le tissu est plus fort que le corps. Le tissu fait le spectre. Partout dans le monde de Wanda, les matériaux apparemment les plus fragiles réchappent.

PAGE DE DROITE :
Photo de l'artiste avec un miroir sphérique en paysage, Bucarest, 1975

CI-DESSOUS :
Reflet dans un miroir sphérique, Bucarest, 1975



Installation catoptrique avec 4 miroirs, Bucarest, 1976

REFLEX, Lettres-objets posées dans la nature, Saftica (Roumanie), 1976

Bande Möebius,
sculpture en bois
dans la nature,
150 x 230 x 60 cm,
Saftica, 1981

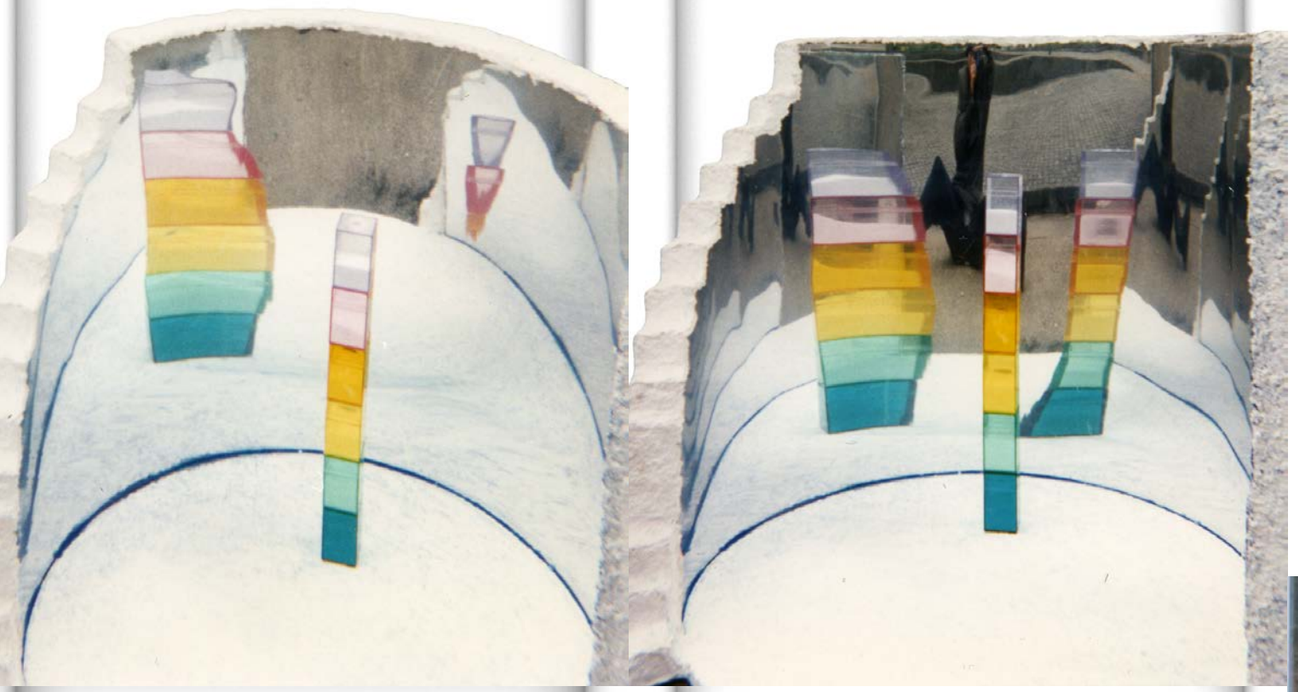
De l'espèce humaine, la faible, la mortelle, restera la bande-son. En 1996, l'artiste crée une arche avec un miroir concave et sept boîtes transparentes où est réfugiée la voix de Jacques Derrida lisant son texte. Signature ultime, le premier mot et le dernier l'un et tout : Est... Le mot est. Le mot « Est » est. Une voix le dit. La voix Est. C'est tout.

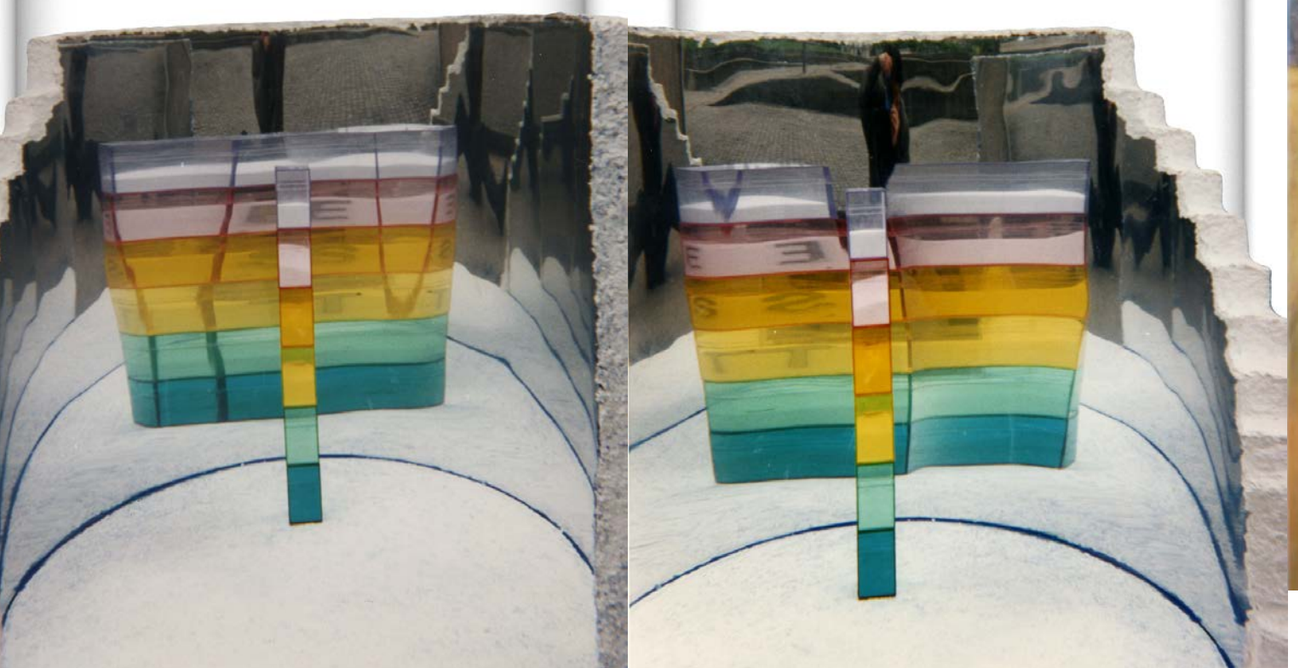
On retrouve à nouveau le mélange archéologique des techniques. L'espèce de ruine ranimée est en pierre, pyramide décapitée. A l'intérieur, une mobilisation de techniques contemporaines opère une réanimation. La voix, fidèle à la pensée derridienne, posthume. Des dix membres du corps-signataire de Wanda Mihuleac seul

Bande Möebius,
sculpture en bois,
160 x 200 X 70 cm
Bucarest, 1984

le dernier de la série semble appartenir au féminin. « Le tailleur » de « Costume » pourrait être une femme, s'il n'était aussitôt t/ailleur/s. D'ailleurs un écriteau frontal nous avertit : ici habitent Rêves. « Rêve », je crois le savoir, est la signature de Cixous, l'auteur du texte que ce tailleur costume. On ne peut pas dire « vêt », car ce tailleur dévêt, revêt de rêves.

Il n'y a pas plus 21ème siècle que cet ensemble dit « Costume », autre nom pour l'icône Queer : voici l'Hermaphrodite, l'être au bras de singe, à la jambe qui se fond dans l'informe, la femme-même au sexe masculin pas érigé, le grand corps de la construction-déconstruction prise sur le vif, l'effigie splendide du mystère polysexuel.





PAGE DE GAUCHE :
EST, installation miroir concave, Paris, 1994

CI-DESSOUS :
EST, installation miroir concave, 250 x 700 x 300 cm, ESPACE au centre, une colonne rouillée qui contient 3 moniteurs vidéo qui montrent en mouvement trois couleurs - bleu /blanc/ rouge (le drapeau français) et bleu/jaune/rouge (le drapeau roumain). On entend la voix de Jacques Derrida lisant le texte EST et la musique électro-acoustique de Daniel Kientzy, dans le cadre de l'exposition *Experiment*, Théâtre National Bucarest, 1996

la colonne est cela, est là,
évidente ou cachée derière la
multiplicité des apparition, la
colonne est OR la colonne n'a
pas d'être, ni d'être -là ici ou
ailleurs. Cette colonne n'étant
pas (un étant) ne tombant pas
sous le coup de l'EST , toute la
métaphysique occidentale vivant
dans l'assurance de ce e s t a
tourné autour de la colonne. Et
s'assurer en verité , comme d'un
centre, d'un lieu propre , des
contours de son effondrement.*

FORCE !

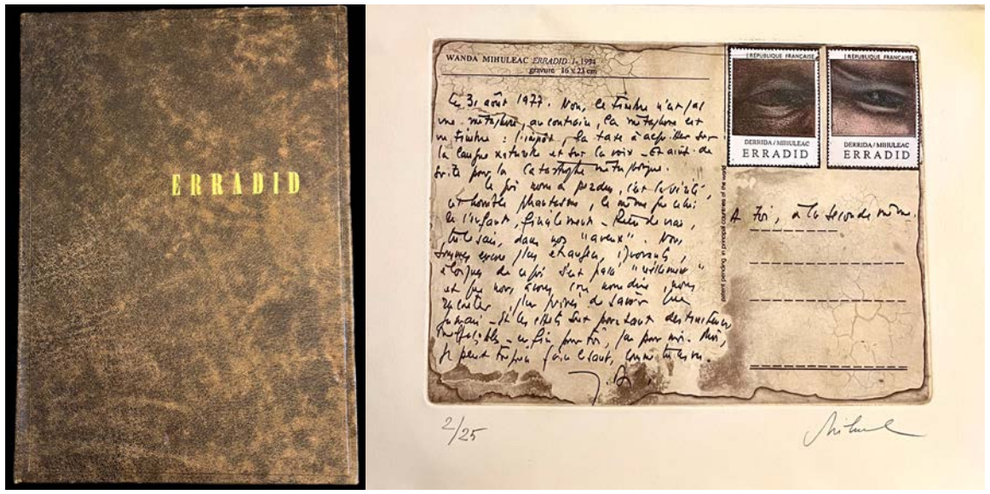
L'être de rêve n'est pas érotique, ellil est énigmatique, c'est l'éternellil, c'est ce qui fait son charme, rien de caché rien de montré toute est transparents...
Qui est ce Qui ?
Est

Qui est Wanda Mihuleac ? Elle n'apparaît pas dans ses œuvres, pas d'autoportrait. Pas de parti pris. Mais toute en prise avec l'Histoire qui en passant se casse. On pourrait ne pas savoir que l'artiste est une femme, si elle ne faisait pas sentir sa sympathie.
Wanda Mihuleac est postféministe. Elle appartient, dès les commencements, au Temps d'Après.
On peut ne pas savoir que la Force qui accomplit sous son nom est contenue « en réalité » dans l'enveloppe fragile d'une très petite femme plus forte qu'elle-même
Hommage à Wanda !

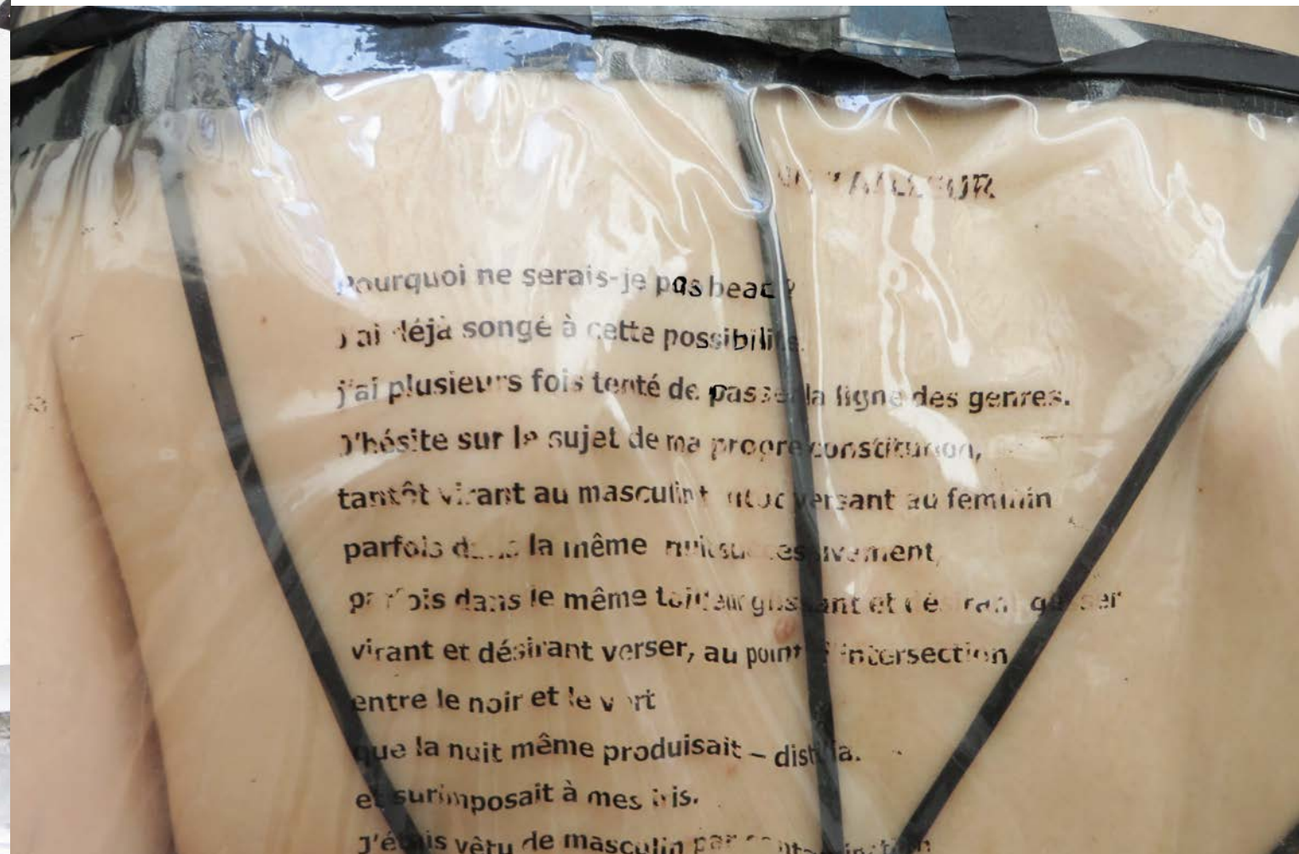
Hélène Cixous
Janvier 2021

CI-DESSOUS :
livre *ERRADID* (anagramme de Derrida)

PAGE DE DROITE :
Vox clamantis in deserto, texte de Marie-José Mondzain, musique de Jean Yves Bosseur Musée National d'Art Contemporain Bucarest, 2017-2018, col. Avi Cicirean



Le manteau, texte d'Hélène Cixoux et deux lettres fac-similés de J.Derrida, Paris, 2016



STRENGHT!
HÉLÈNE CIXOUS

This word bursts out when you encounter this breathtaking work

Strength
All the stronger, undoubtedly, as it emanates from subjects given over to finitude. In appearance. This is the end, the strange triumph of the rest remains.
When I ask Wanda Mihuleac for a summary of her creation, she offers me ten images, ten titles or chapters, autobiographical representatives, chronicles of her long and fertile years of resistance to destruction. Here they are:

1. *Doftana*
2. Spherical mirror, silver print
3. Cathoptic installation
4. Reflex installation
5. Möbius Strip, wood and moss sculpture
6. Wall, tautological installation
7. Sound installation with concave mirror
8. Erradid - *Qu'est-ce que la poésie?* by Jacques Derrida
9. Vox clamantis in deserto – Installation
10. "Costume" for Hélène Cixous' text

This creates a Curriculum Vitae, a life in progress of armed displacements from 1971 to 2021 and beyond, in spaces always simultaneously dated and cosmic.
What is there in common between *Doftana* (prison), *aquaforte* of 1971, and "Costume", "the tailor" of 2014, between Bucharest and Paris, across deserts, beyond prisons and cities? Each "act" (for each work acts, affirms, evokes, vigorously) bears witness, demands that the viewer's gaze wakens and trembles. Remember! Listen!
Yes, these works speak loudly. Each time it is a dialogue at the limit, right on the boundary between inside and outside, between the Aspect and the Allusion, between the finally and the just-after.
Everything speaks more than one language. Each work-image is an active image, in metaphorizing action, each subject here is also elsewhere: "*tailleur* (tailor)", is cut to pieces, gets cut, "costume", offers itself up for deciphering, cultivates the strength of its enigma, The artist does not paint being, she paints the metonymization of any subject, the moment of the passage, the Möbius movement, the twists of life-after-death-after-life, without end. Without beginning.
Doftana is the entire history of the 20th century. It is a two-piece, in lines, strips, vertical stripes, which still suffers from the life and death of the departed. Still suffering, a ghost. This ghostly and living prisoner's suit is still alive, proof that even "death" does not put an end to desolation.
I look at it with the raw sadness I feel when I see an animal behind bars. The suit itself is a prison.
Let's get out.
From the point of view of elaboration, the object is at the crossroads of techniques: engraving, painting, photography, sculpture, work on materials, mise en abyme, theatricalization. The artist is "of her time", a multiple time, this time of memories where she invents a contemporary bas-relief.
Later on, we will say that it is postmodern (we used to say that in the 20th century which inaugurated the self-destructive era). It summoned up the entire history of Western art techniques. From stone, the archaic material on which the fabric is removed.
The fabric is strong, discreetly. The fabric survives. The fabric is stronger than the body. The fabric makes the spectrum. Throughout Wanda's world, the apparently most fragile materials escape.
Of the human species, the weak, the deadly, will remain the soundtrack. In 1996, the artist created an arch with a concave mirror and seven transparent boxes where the voice of Jacques Derrida reading his text took refuge. The ultimate signature, the first word and the last one and all: Is... The word is. The word "Is" is. A voice says it. The voice Is. That's all.
Once again we find the archaeological mixture of techniques. The revived ruin is made of stone, a decapitated pyramid. Inside, a mobilization of contemporary techniques performs a resuscitation. The voice, faithful to the Derridean thought, posthumous.

Of the ten members of Wanda Mihuleac's body-signature only the last one in the series seems to belong to the feminine. The "*tailleur*" of "Costume" could be a woman, if it were not immediately *t/ailleur/s*. Besides, a sign on the front warns us: here live *Rêves* (dreams). "*Rêve*", I think I should know, is the signature of Cixous, the author of the text that this tailor suits. One cannot say "dresses", because this tailor undresses, dresses with dreams.
There is nothing more 21st century than this ensemble called "Costume", another name for the Queer icon: here is the Hermaphrodite, the being with the arm of monkey, with the leg which melts into the formless, woman-herself with the flaccid male sex, the great body of construction-deconstruction drawn from life, the splendid effigy of the polysexual mystery. The dream being is not erotic, *ellil* is enigmatic, it is the *eternellil*, this is its charm, nothing hidden, nothing shown, all is transparent...

- Who is this Who?
- Is
Who is Wanda Mihuleac? She does not appear in her works, no self-portraits. No bias. But all in touch with History which in passing is broken. One might not know that the artist is a woman, if she did not make her feelings felt.
Wanda Mihuleac is post-feminist. She belongs, from the beginning, to the Time After. One may not know that the Strength that performs under her name is "in reality" contained in the fragile casing of a very small woman who is stronger than herself.
A heartfelt tribute to Wanda!

January 2021